

Egypte

Guide
Nelles



NOUVEAU avec bons plans actuels

Au royaume du dieu-soleil Amon-Râ • Mystérieux hiéroglyphes • Merveille de coraux dans la mer Rouge

Nelles

INFOS PRATIQUES et
CARTES INCLUSES



LÉGENDE

★★	À ne pas manquer (sur la carte) (dans le texte)	Hurghada (Cité) Kolaba (curiosité, monument)	Lieu mentionné dans le texte		Frontière d'État
★	Très intéressant (sur la carte) (dans le texte)		Aéroport international / Aéroport, aérodrome		Autoroute, voie rapide
★	Numéro correspondant dans le texte et sur la carte		Parc national		Grand itinéraire
8	Numéro correspondant dans le texte et plan de ville		Patrimoine mondial (UNESCO)		Route principale
8 8	Numéro correspondant dans le texte et plan de détail		Église, monastère		Route secondaire
8	Bâtiment public ou important		Mosquée, synagogue		Autre route, voie carrossable, piste
■	Hôtel, restaurant		Pyramide		Chemin de fer
■	Centre commercial, marché		Ruines antiques		Murs de la ville
⊕	Hôpital, bureau de poste		Mine, carrière		Numérotation d. routes
■	Ambassade, monument		Tour de forage, point de vue		Distance en kilomètres
			Office de tourisme		Sommet (altitude en mètres)
			Arrêt d'autobus, police		Plage
			Cimetière		Point d'eau, puits

ACHEVÉ D' IMPRIMÉ: Guide Nelles: Égypte

All rights reserved
© Nelles® Verlag GmbH, 81379 München, Machtfinger Str. 11
Info@Nelles.com, www.Nelles.com
Édition 2012
ISBN 978-3-86574-380-0

Clauses de licence : la relation d'usage a pour objet les guides touristiques numériques – "Guides Nelles" – édités par Nelles Verlag GmbH. Seuls les clients finaux sont autorisés par Nelles Verlag GmbH à utiliser le "Guide Nelles". Nelles Verlag GmbH leur concède un droit non exclusif et limité d'utiliser le "Guide Nelles". L'utilisateur est autorisé à télécharger une copie numérique du guide qui l'intéresse, à en effectuer une copie électronique à des fins de sauvegarde et, pour autant que Nelles Verlag GmbH en ait assuré la disponibilité, à en réaliser une version imprimée ainsi que deux copies de celle-ci. Toute autre utilisation requiert l'autorisation écrite de Nelles Verlag GmbH. En cas de non-respect de cette clause, l'utilisateur s'engage, indépendamment de toute autre demande de dommages-intérêts, à s'acquitter d'une pénalité conventionnelle pour tout manquement. Nelles Verlag GmbH informe en outre l'utilisateur que des mesures techniques de protection du "Guide Nelles" ont été prises. L'utilisateur n'est pas autorisé à contourner ces mesures de protection sans l'accord de Nelles Verlag GmbH. Il lui est interdit de modifier ou supprimer les indications relatives aux droits d'auteur, les sources ou les mentions de marques citées par Nelles Verlag GmbH.

Exclusion de responsabilité : toutes les informations figurant dans le "Guide Nelles" reposent sur des recherches approfondies menées par les collaborateurs de Nelles Verlag GmbH, elles sont réactualisées et leur véracité vérifiée autant que faire se peut. Malgré la rigueur avec laquelle ces recherches sont menées, il n'est pas exclu que certaines informations d'un "Guide Nelles" ne soient pas ou ne soient plus exactes. Nelles Verlag GmbH ou ses collaborateurs ne sauraient donc être tenus pour responsables en cas de défaut d'exhaustivité ou d'inexactitude des informations figurant dans un "Guide Nelles". Ne saurait en particulier incomber à Nelles Verlag GmbH et à ses collaborateurs la responsabilité de dommages, désagréments ou malentendus, infractions et autres conséquences provenant des informations figurant dans le "Guide Nelles". Cette exclusion de responsabilité ne s'applique toutefois pas aux dommages résultant d'une atteinte à la vie, au corps ou à la santé qui reposerait sur une violation par négligence de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH. Cette exclusion de responsabilité ne s'applique pas non plus en cas de dommages dus à une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH.

Nelles Verlag GmbH ne se porte pas garant de la disponibilité de ses prestations.

Les hyperliens et les annonces publicitaires étant des contenus étrangers, la responsabilité de leur exactitude n'incombe pas à Nelles Verlag GmbH, que n'engage aucunement le contenu des sites Internet auxquels ces liens ou annonces renvoient. Nelles Verlag GmbH ne saurait en aucun cas être tenu pour responsable de quelque dommage direct, indirect, spécifique ou autre résultant de l'utilisation de l'un de ces sites Internet.

Liste des cartes	2
Achevé d'imprimé / Légende des cartes / Responsabilité de l'éditeur	4

1 HISTOIRE ET CULTURE

Joyaux de l'Égypte/Prélude	10
Aperçu historique	12
Un don du Nil	15
Les royaumes des pharaons	18
Culte des dieux et croyance en l'au-delà	28
Les principaux dieux égyptiens	34
Des images pour l'éternité	36
Antiquité et christianisme	38
Sous la bannière de l'Islam	43
Du sultan Selim à Moubarak	48

2 LA BASSE-ÉGYPTE ET LE DELTA DU NIL

Alexandrie	57
D'Alexandrie à l'oasis de Siwah	62
Le Delta	66
Le canal de Suez	67
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	<i>68-69</i>

3 LE CAIRE

Le Caire	73
Le centre ville moderne	77
Le Musée Égyptien	78
La vieille ville	81
Les vieux quartiers musulmans	84
Les pyramides de Gizeh	99
La nécropole de Saqqarah	105
Memphis	110
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	<i>112-113</i>

4 LA MOYENNE-ÉGYPTE

Les provinces de Gizeh (Giza) et de Beni Suef	117
L'oasis du Fayoum (Fayyûm)	119
La province d'El Minya	122
Les provinces d'Assiout (Asyut) et Sohag	128

La province de Qena	131
Les oasis de l'ouest	133
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	<i>136-137</i>

5 LOUXOR ET THÈBES

Louqsor (Louxor)	141
Karnak	147
Thèbes-Ouest	157
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	<i>178-179</i>

6 LA HAUTE-ÉGYPTE

Esna	183
El-Kab	185
Edfou	185
Kôm Ombo	187
Assouan (Aswân)	189
Les temples nubiens	197
Abou Simbel	201
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	<i>203</i>

7 LA MER ROUGE

La mer Rouge	207
Hurghada	207
La côte au nord d'Hurghada	210
La côte au sud d'Hurghada	211
Le Sinaï	215
Sharm el Sheikh	215
La côte est du Sinaï	218
Le couvent Sainte-Catherine et le Mont Moïse	219
À la frontière d'Israël	222
La côte ouest du Sinaï	223
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	<i>224-227</i>

8 ASPECTS DE LA CIVILISATION

À la recherche de l'Égypte ancienne	230
Le secret des hiéroglyphes	234
Allah Akbar	235
Plaisirs culinaires	236

9 GUIDE PRATIQUE

Préparatifs	238
Climat / Saison favorable/Vêtements	238
Conditions d'entrée / Visas	238
Entrée avec véhicule personnel	239
Douanes et dispositions en matière d'importation	239
Monnaie / Change	240
Précautions sanitaires	240
Comment se rendre en Égypte	240
En avion	240
En bateau	241
Par la route	241
Comment se déplacer en Égypte	241
La sécurité	241
Chemins de fer	242
Liaisons aériennes	242
Liaisons fluviales	242
Autocars et taxis collectifs	242
En voiture	243
Voitures de location et taxis urbains	243
Excursions	244
Renseignements pratiques	244
Alcool/Pharmacies	244
Achats	244
Bakchich	245
Banques	245
Caméras et appareils photos	245
Décalage horaire	245
Électricité	245
Fêtes / Calendrier / Jours fériés	245
Guides	246
Heures d'ouverture	246
Informations	247
Journaux	247
Nourriture et boissons	247
Pharmacies	247
Poste/Prix/Presse	247
Prix	247
Sport / Télécommunications	248
L'Égypte en chiffres	248
Adresses	248
Ambassades / Consulats	248
Club automobile	249
Compagnies aériennes	249
Lexique	249
Auteur / Crédits photographiques	251
Index	252
Hébergement	257



JOYAUX DE L'ÉGYPTE

****Alexandrie** (p. 57): la Bibliothèque Alexandrine est la perle moderne de cette ville portuaire trépidante connues aussi pour ses ruines antiques et ses plages.

****Le Caire** (p. 73): Il faut plusieurs jours pour découvrir seulement les plus importants monuments culturels du centre intellectuel du monde arabe: le quartier copte avec l'église Saint-Serge, la vieille ville musulmane avec ses souks, la Citadelle de Saladin et les nombreuses mosquées ayant marqué l'histoire de l'art, les palais et écoles de Coran ainsi que le fameux Musée égyptien abritant le trésor de Toutankhamon.

****Giseh** (p. 99): pas de visite de l'Égypte sans la découverte des célèbres Pyramides de Khéops, Képhren et Mykerinos – et du Sphinx.

****Saqqarah** (p. 105): la pyramide à degrés du roi Djoser est le modèle pour toutes celles qui suivront; à côté des mastabas richement décorés, le Sérapeum (caveaux des taureaux Apis) mérite aussi une visite.

****Zaouiyet el-Amwât** (p. 122): les dômes de la nécropole musulmane près d'El Minyâ s'étendent de façon saisissante.

****Beni Hassan** (p. 123): les tombes des nomarques du Moyen Empire, décorées de scènes de la vie de tous les jours, sont une des curiosités les plus remarquables de la Moyenne-Égypte.

****Abydos** (p. 130): les reliefs du temple de Séthi I représentent un sommet de l'art de l'Égypte antique.

****Dandara** (p. 132): le temple d'Hator, déesse de l'amour et de la musique, est parfaitement conservé.

****Oasis de l'Ouest** (p. 133): Al-Bahariya, Al-Dakla et Al-Kharga sont les plus beaux oasis du désert libyque.

Pages précédentes: le grand Sphinx de Gizeh devant la Pyramide de Képhren. À droite: tombeau de Nakht à Thèbes-Ouest – jeunes femmes lors d'un banquet.

****Thèbes, **Karnak, **Louxor** (p. 141): au centre de l'Égypte se trouvaient autrefois, le temple et le musée de Louxor, l'immense temple de Karnak, construit en 2000 ans, la vallée des rois, la vallée des reines, la nécropole du Cheikh Abd el-Gournah, le temple à terrasses d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, le Ramesseum, le temple funéraire de Ramsès III à Médinet Habou et les Colosses de Memnon.

****Edfou** (p. 185): Le temple d'Horus, ptolémaïque-romain, est un des édifices religieux les mieux conservés d'Égypte.

****Kôm Ombo** (p. 187): le temple dédié au dieu-faucon Haroëris et au dieu crocodile Sobek est au programme de toutes les croisières.

****Assouan (Aswân)** (p. 189): il faut voir le musée de la Nubie, l'obélisque inachevé, le mausolée d'Aga Khan, le haut barrage d'Assouan et faire une sortie à l'île Kitchener en felouque.

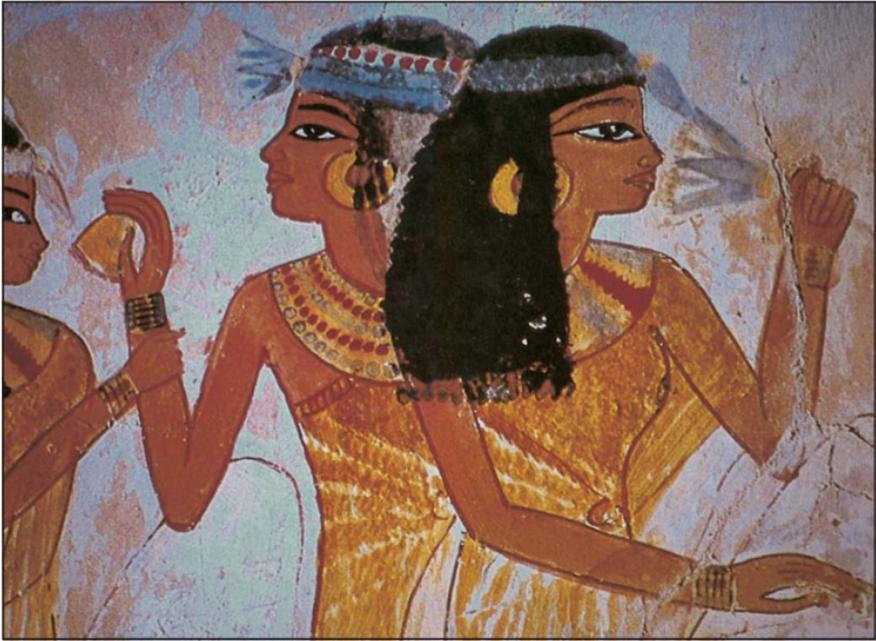
****Île de Philae** (p. 198): on ne peut se rendre au magnifique temple ptolémaïque d'Isis qu'en bateau par le lac du grand barrage d'Assad.

****Abou Simbel** (p. 201): les deux monuments sacrés nubiens de Ramsès II, sauvés par l'UNESCO, comptent parmi les emblèmes de l'Égypte: le grand temple avec les quatre colosses assis de 20m de haut à l'effigie du pharaon et le petit temple dédié à sa femme Néfertari et à la déesse Hathor.

****Monastère de Saint Antoine** (p. 210): ce très ancien monastère abrite en son église titulaire des fresques du X^e au XIII^e siècle.

****Monastère de Saint Paul** (p. 211): à l'Eglise Saint Paul sont conservés dans un sarcophage blanc les restes du Saint.

****Monastère de Sainte Catherine et Mont Moïse** (p. 220): la chapelle du "Buisson ardent", d'une situation unique, en est la partie la plus connue. Depuis le monastère, on se rend au Mont Moïse (Djebel Moussa) en trois heures de marche pour y contempler le lever du soleil à une altitude de 2285m.



PRÉLUDE

Mystérieux hiéroglyphes; immenses pyramides dans le désert; tombes royales, momies et précieux inventaires; oasis lointains plantés de dattiers; temples monumentaux ornés de reliefs; fellahs cultivant leurs champs fertiles sur les rives du Nil d'une manière qui semble héritée des temps bibliques – aucun pays ne semble avoir autant enflammé l'imagination des Européens que le royaume des Pharaons, surtout depuis l'expédition en Egypte de Napoléon Premier en 1798, et ce grâce à l'une des plus anciennes et extraordinaires civilisations, ayant eu une des plus considérables longévités avec ses 3000 ans d'existence. Mais l'Egypte a été tout aussi importante pour la chrétienté – les Coptes chrétiens vivent ici depuis le premier siècle – et pour l'épanouissement culturel de l'Islam: dans le silence du désert, qui recouvre 96 % du territoire, les premiers monastères du monde ont vu le jour et, depuis l'ère mamelouke (XIII^e s.), le Caire est considéré comme le centre théologique et intellectuel de la

sphère culturelle arabo-sunnite, avec de somptueuses mosquées, des universités coraniques ornées avec art et des palais imposants.

De nos jours, les grands projets prestigieux d'un des pays les plus progressifs d'Orient sont l'immense barrage d'Assouan et le canal de Toshka, long de 800 km. Sa population de culture arabe – 85 millions actuellement – augmente d'un million tous les ans.

C'est avec une croisière romantique sur le Nil, fleuve nourricier d'Egypte et plus long cours d'eau du monde avec ses presque 6700 km, que l'on saisit le mieux la culture, l'histoire grandiose et le paysage marqué par les extrêmes. L'aventure est garantie lors d'excursions dans le désert de Libye et les souks orientaux sont idéals pour l'achat de souvenirs originaux. Enfin, les récifs coralliens de la Mer Rouge avec des épaves et un milieu subaquatique magique fascinent tous les plongeurs.

L'Egypte a en outre une expérience de 2000 ans d'accueil des touristes; c'est ici que fut inventé, pour des citoyens de l'ancienne Rome, le voyage organisé.

Les royaumes des Pharaons

VI^e s. av. J.-C. L'assèchement du Sahara favorise la sédentarisation des peuples autour des oasis, de la vallée du Nil et de son delta.

3500 Une seule civilisation s'étend de Nubie jusqu'au delta du Nil ; les échanges sont intenses entre les principales cités, vraisemblablement des villes-États, qui gèrent en commun les systèmes d'irrigation.

3050 Ménéès, le fondateur de la I^{re} dynastie, unifie l'Égypte.

Ancien Empire (2715-2192) Première apogée culturelle sous les souverains de la III^e à la VI^e dynastie, installés à Memphis.

2697-2677 Le roi Djéser (III^e dynastie) fait construire une pyramide à degrés par son architecte Imhotep près de l'actuel Saqqarah.

2641-2521 Les pyramides de Khéops, Khéphren et Mykerinos (IV^e dyn.) sont érigées près de Gizeh .

2521-2359 Montée du culte du soleil (V^e dyn.).

2259-2195 Début du déclin pendant les 66 ans de règne de Pépi II (VI^e dyn.).

Première période intermédiaire (2192-2040) Famines et guerres civiles ; l'État se fracture.

Moyen Empire (2040-1781) Le roi Mentouhotep II (XI^e dyn.) rétablit l'union politique ; début d'une ère brillante, considérée comme la période classique de la civilisation égyptienne.

1991-1781 La XII^e dynastie, avec les rois Amenemhat et Sésostris, consolide la centralisation de l'État et étend ses frontières au-delà de la deuxième cataracte du Nil. Premières avancées en Palestine.

Seconde période intermédiaire (1781-1550)

À côté de la XIII^e dynastie affaiblie, de petits royaumes (14^e dyn.) peuvent s'établir dans le delta. Vers 1650, invasion des Hyksos (15^e/16^e dyn.), venus d'Asie dans le nord du pays. Les princes thébains de la XVII^e dyn. parviennent à les repousser.

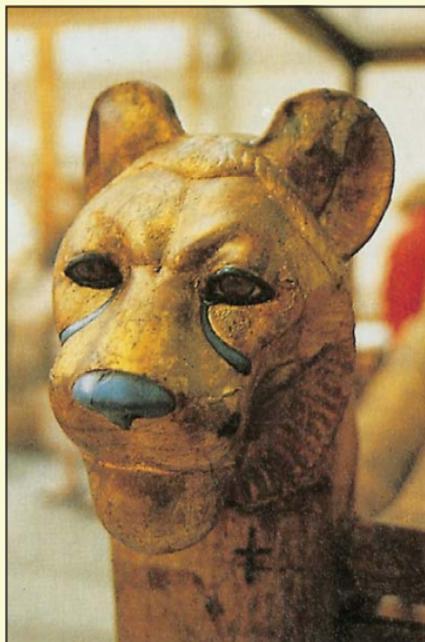
Nouvel Empire (1550-1080) Avec la réunification de l'Empire, l'Égypte devient une grande puissance entre les XVIII^e et XX^e dynasties. Thoutmosis I^{er} (1504-1492) et Thoutmosis III (1479-1425) étendent les frontières impériales jusqu'à l'Euphrate et jusqu'à l'intérieur de l'actuel Soudan. La capitale de l'Empire est Thèbes, le temple d'Amon-Rê à Karnak est son principal centre religieux, alors que la vallée des Rois accueille les tombeaux des Pharaons.

1479-1457 Hatchepsout assume la régence de son beau-fils Thoutmosis III, immature, puis se déclare lui-même Pharaon.

1392-1353 Période de paix et de prospérité sous le règne d'Aménophis III ; l'armée et le clergé s'opposent de plus en plus souvent.

1353-1337 Aménophis IV (Akhénaton) rompt les liens avec la religion traditionnelle et instaure le culte du dieu unique Aton ; la nouvelle capitale est Amarna.

1333-1324 Toutânkhamon rétablit le culte du dieu Amon et réhabilite les prêtres.



Lion provenant du trésor de Toutânkhamon .

1279-1213 Ramsès II résiste aux Hittites et engage de grands travaux.

1189-1158 Ramsès III arrête l'invasion des Peuples de la Mer.

Troisième période intermédiaire (1080-713) L'Égypte est de nouveau divisée, en un État religieux au sud et en un empire autour du delta, qui se fracture en diverses principautés.

Basse Époque (713-332) Sous les XXV^e et XXVI^e dyn., l'Égypte réunifiée par des princes nubiens connaît un dernier essor.

525-404 L'Égypte est une province perse.

Antiquité et christianisme

332 Alexandre le Grand conquiert l'Égypte.

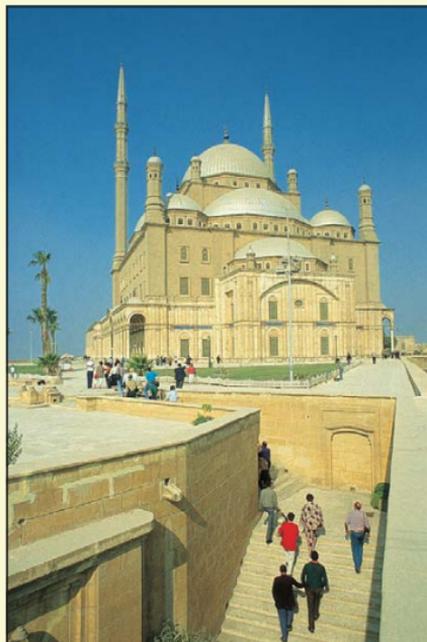
323 À la mort d'Alexandre, Ptolémée prend la tête de l'Égypte et fonde la dynastie des Lagides.

51 Cléopâtre VII accède au trône.

31 Octavien vainc Cléopâtre et Antoine lors de la bataille navale d'Actium.

30 av. J.-C.-395 ap. J.-C. L'Égypte est une province romaine et sert de grenier à blé à Rome.

451 Concile de Chalcedoine : les chrétiens forment l'Église copte.



La mosquée Mohammed Ali, emblème de la Citadelle et de la ville du Caire.

Sous la bannière de l'Islam

639-642 Mouvements byzantines le long du Nil.

750-868 Intégration du pays à l'Empire musulman des Abbassides de Bagdad.

868-905 Affranchie de la tutelle abasside, l'Égypte est dirigée par les Tulunides et Ahmad Ibn Tulun.

969 Les Fatimides, du nord de l'Afrique, prennent le pouvoir et fondent Le Caire.

1171 Saladin met fin au règne des Fatimides.

1250-1517 Sous les Mamelouks, Le Caire devient le centre du monde arabo-musulman.

Égypte moderne et contemporaine

1517 L'intégration de l'Égypte ottomane dans l'Empire Ottoman ouvre une période troublée par des luttes incessantes pour le pouvoir.

1798-1801 Bonaparte occupe l'Égypte. L'étude du pays par des chercheurs français aboutit à la création de l'égyptologie.

1805-1848 Méhémet Ali, gouverneur ottoman et vice-roi (khédivé), dirige et réorganise l'Égypte.

1822 Jean-François Champollion déchiffre les hiéroglyphes égyptiens.

1863-1879 Ismaïl Pacha, le petit-fils de Méhémet Ali, endette le pays pour financer ses grands travaux et son train de vie luxueux.

1869 Inauguration du canal de Suez.

1875 Les dettes obligent Ismaïl à vendre les actions du canal de Suez à l'Angleterre.

1882 Révolte du commandant Orabis. Les troupes britanniques interviennent pour protéger le vice-roi.

1914 Le protectorat britannique est établi.

1922 Sous le roi Fouad I^{er}, l'Égypte obtient une relative indépendance.

1952 Les officiers libres de Nasser prennent le pouvoir. Nasser devient président de la République en 1953. Priorité est donnée à la réforme agraire, à l'intensification des cultures et à l'industrialisation

1956 Nationalisation du canal de Suez pour assurer le financement du haut barrage d'Assouan; l'Angleterre, la France et Israël occupent la zone du canal.

1967 Défaite contre Israël lors de la guerre des Six-Jours.

1970 Sadate prend la succession de Nasser.

1971 Inauguration du haut barrage d'Assouan.

1973 L'Égypte reprend le contrôle du canal de Suez.

1979 Traité de Camp David avec Israël, qui isole l'Égypte au sein du monde arabe.

1981 Sadate assassiné; Moubarak lui succède.

1989 Retour au sein de la Ligue arabe.

1991 Participation à la force multinationale contre l'Iraq.

1997 Attentat terroriste de Louxor.

2005 Moubarak président pour la 5^{ème} fois.

2009 Attentat du bazar du Caire.

2010 Le NDP de Moubarak gagne les élect. parlementaires après intimidation de l'opposition.

2011 Les manifestations massives au Caire provoquent le retrait du Président Moubarak.



UN DON DU NIL

Vue d'avion, l'Égypte offre un panorama tout à fait saisissant, rappelant irrésistiblement la célèbre métaphore d'Hérodote. Oui, l'Égypte est bien un "don du Nil", une oasis fluviale luxuriante de 35 000 km², longue bande de verdure arrachée au désert qui recouvre par ailleurs la presque totalité de cet Etat d'une superficie de plus d'un million de kilomètres carrés.

Sur près de la moitié de ses 6671 kilomètres de longueur, le "grand fleuve", tel que l'avaient baptisé les Égyptiens de l'Ancien Empire, se fraye un chemin vers la Méditerranée à travers la plus grande région désertique du monde : la zone subtropicale aride qui ceinture la terre depuis la côte atlantique jusqu'à l'Asie Centrale.

Bordé par le massif de collines calcaires du désert Libyque et le plateau gréseux de Nubie, le Sahara s'étend à l'ouest jusqu'à la vallée du Nil ; à l'est, le désert d'Arabie se relève à la lisière orientale du continent africain, formant un massif granitique qui enjambe la mer Rouge et se prolonge jusque dans le Sud-Sinaï. C'est dans cet immense plateau de 400 m d'altitude que le Nil creuse sa vallée depuis des millénaires, donnant naissance, en plein désert, à un véritable jardin d'Eden.

Cette oasis fluviale cultivée de manière intensive n'est en fait qu'une mince bande de terre fertile dont la largeur n'excède jamais 20 km, et qui s'étend sur 900 km, depuis Le Caire jusqu'à Assouan. Il faut arriver dans la région du Delta, autrefois irriguée par cinq bras différents – trois aujourd'hui – pour que la surface cultivable atteigne une superficie de 25 000 km².

Le deuxième fleuve de la planète en longueur naît au cœur de l'Afrique dans la région des pluies tropicales, au Burundi, où il recueille les eaux du Kagera

qui traverse les lacs Albert et Victoria, avant d'arroser les marais du Soudan sous le nom de "fleuve de la montagne" (*Bahr-al-Jabal*).

Avant d'arriver au Soudan, il reçoit d'abord les eaux du "fleuve des gazelles" (*Bahr al-Ghazâl*) et du "fleuve des girafes" (*Bahr az-Zarâfa*), puis du Sobat, et commence alors, sensiblement grossi, son voyage vers Khartoum sous le nom de Nil Blanc.

Là, dans la capitale du Soudan, il rencontre le Nil Bleu puis l'Atbarah avant d'affronter le Sahara qu'il traverse sur 3 000 km. Entre Khartoum et Assouan, il se heurte à d'énormes barrières de granit : ce sont les 6 cataractes dont 2 ont disparu sous les eaux du gigantesque barrage d'Assouan, au sud de la ville.

Le pouls de cette artère si vitale pour l'Égypte est rythmé par la crue annuelle qui se produit chaque été, conséquence des pluies diluviennes qui s'abattent alors sur le plateau abyssin. Elles ont tôt fait de transformer le Nil Bleu et l'Atbarah en masses d'eau fangeuses et chargées d'alluvions, qui dévalent vers le fleuve principal qu'elles rejoignent dans le sud du Soudan.

Cependant, depuis la construction du Grand barrage, la crue ne s'étend plus au sein de l'Égypte, au-delà de l'immense lac de retenue aménagé au sud d'Assouan. Jusqu'en 1968, le niveau de l'eau commençait à monter au mois de juillet, puis le fleuve sortait de son lit et inondait toutes les terres cultivables, d'où seuls émergeaient les villages construits sur des hauteurs. L'eau atteignait son niveau maximal en septembre, après quoi la décrue s'amorçait, découvrant peu à peu les champs, et les semailles se faisaient aussitôt, dans le sol encore humide.

Partout où la crue du Nil a déposé siècle après siècle son limon fertile, on retrouve la même "terre noire", terme employé par les pharaons pour désigner l'Égypte : une couche de terre fertile dont l'épaisseur varie entre 10 et 12 m et qui fait place, sans transition, à un dé-

À gauche: masque funéraire de Toutânkhamon au Musée égyptien du Caire.



sert aride où il ne pleut presque jamais.

Ces deux conditions géographiques réunies, la fertilité des rives du Nil et la protection du désert, ont permis l'épanouissement de l'une des plus grandes civilisations de l'histoire de l'humanité.

Pendant des millénaires, le destin du pays est resté suspendu à la crue du Nil, toujours impatiemment attendue, attente aussi teintée de crainte ; nul ne pouvait en effet savoir si elle ne se révélerait pas insuffisante ou trop violente. Pour régulière qu'elle fût, l'ampleur en était, il est vrai, très variable et déterminait le rendement de la future récolte.

Jusqu'au XX^e siècle, le système d'irrigation par bassins, mis au point durant l'ère des pharaons, fut encore très répandu. On divisait les terres en autant de bassins, séparés par des digues et alimentés durant les 45 jours de crue par tout un réseau de canaux. Après le re-

trait de l'eau, on semait dans la terre encore boueuse qui ne nécessitait alors plus aucun apport d'eau jusqu'aux récoltes. L'irrigation des terres hautes, hors d'atteinte de la crue du Nil ou de l'irrigation pérenne, n'était possible qu'à l'aide d'outils de puisage à levier encore en usage, notamment en Haute-Égypte. Le plus vieil appareil de ce type est le *chadouf*, un puits à balancier composé d'une longue flèche en équilibre sur un portant et équipée d'un seau à une extrémité et d'un bloc de glaise faisant contrepoids à l'autre.

Le *saquiéh*, probablement d'origine perse, est une roue horizontale tirée par un attelage actionnant une roue hydraulique verticale. Les *fellahs* utilisent aussi le *tanbour*, un conduit cylindrique transbordant l'eau d'un niveau à l'autre au moyen d'une grosse vis fixée à l'intérieur.

Les débuts de la modernisation

En 1820 seulement, Méhémet Ali introduisit la culture du coton en Égypte, entraînant la création de techniques

Ci-dessus : pendant des millénaires, semences et récoltes n'étaient possibles que là où le Nil avait déposé le limon fertile. À droite : les méthodes d'irrigation modernes permettent toute l'année un bon rendement.



d'irrigation novatrices. L'irrigation par bassins ne permettant qu'une seule récolte annuelle, on construisit toute une série de barrages, canaux et installations de puisage, dont celle du premier barrage d'Assouan, en 1902, pour obtenir plusieurs récoltes par an. Mais le point d'orgue de cette évolution fut l'édification du Grand barrage d'Assouan, qui libéra définitivement l'Égypte de son assujettissement millénaire à la crue du Nil.

En voyageant à travers le pays, on peut y voir, en toutes saisons, des champs verdoyants cultivés selon un plan défini en coopérative et en fonction du cycle de la nature. Depuis que la réforme agraire de l'ère Nasser a été officiellement levée par Moubarak (de fait, elle n'était plus respectée depuis longtemps), la grande propriété est réapparue, dépassant de loin la superficie maximale autorisée fixée à l'origine à 100 *feddàn* (42 ha). La majorité des *fellahs* sont organisés en coopératives – on en dénombre cinq mille au total – qui s'occupent de l'achat des semences, des machines et des engrais, mais aussi de

la commercialisation de la récolte.

La totalité des terres fertiles, agglomérations mises à part, est cultivée. Les cultures principales sont les céréales (blé, mil, riz et maïs), le trèfle fourrager, les produits maraîchers, la canne à sucre et le coton. Les plantations d'arbres fruitiers et d'oliviers se concentrent au Fayoum et dans le Delta, tandis que "l'arbre nourricier" de l'Égypte, le palmier-dattier, pousse à peu près partout. Un palmier produit chaque année entre 60 et 100 kg de dattes, et les palmes, une fois sèches, sont utilisées pour la fabrication de meubles bon marché, de cagettes et de clôtures pour le bétail.

De même que la végétation de l'Égypte se compose surtout de plantes utiles à l'homme, les animaux domestiques constituent l'essentiel de la faune. Dans la vallée du Nil, les tracteurs n'ont pas remplacé les bêtes de somme traditionnelles : ânes, dromadaires et buffles d'eau. Les prairies étant rares, l'élevage a une moindre importance. Les Égyptiens mangent aujourd'hui plus de poule et des pigeons pour lesquels de magnifiques pigeonniers sont construits.

LES ROYAUMES DES PHARAONS

“De tous les peuples que j’ai rencontrés au cours de mes voyages, les Égyptiens sont les plus attachés aux souvenirs du passé et les plus férus d’histoire”. C’est le Grec Hérodote qui fait cette observation dans ses *Histoires*. Celui qu’on appelle volontiers “le père de l’Histoire” visita l’Égypte au V^e siècle av. J.-C. et rapporta à ses contemporains tout ce qu’il avait appris sur la culture, l’histoire et la géographie du pays. Hérodote avait toutes les raisons d’être impressionné par les connaissances historiques des Égyptiens, puisqu’ils étaient capables, non seulement d’énumérer tous les noms de leurs rois et la durée de chaque règne depuis Ménès, le premier souverain égyptien d’essence humaine, mais de lui fournir également force détails sur leur longue histoire ; histoire longue s’il en fût, puisqu’à l’époque d’Hérodote, deux mille cinq cents ans s’étaient déjà écoulés depuis le règne de Ménès.

Mais d’où ces prêtres des grands temples, qu’Hérodote cite comme sources dignes de foi, tenaient-ils donc leur savoir ? Il n’existait pas, dans l’Égypte ancienne, d’historiographie au sens moderne du terme, mais on conservait, parmi les archives des temples, des annales et des listes où tous les événements historiques, les noms, la durée des règnes et même les dates de naissance et de mort des différents pharaons, étaient consignés par ordre chronologique. C’est d’ailleurs dans ces papyrus royaux que Manethon, grand-prêtre d’Héliopolis, puisa l’essentiel de ses informations lorsqu’il rédigea ses *Aiguptiaka* (chroniques des pharaons et souverains d’Égypte) de l’Égypte en trois volumes, au III^e siècle av. J.-C. Il n’en subsiste malheureusement aujourd’hui que quelques passages, mais

qui n’en sont pas moins extrêmement précieux pour la recherche historique. C’est à Manethon que l’on doit notamment la répartition des pharaons en 30 dynasties, toujours en usage actuellement.

Cette tenue d’archives quasi-bureaucratique n’a cependant jamais altéré l’aura mythique entourant l’histoire de l’Égypte selon laquelle, à l’origine, aurait régné une dynastie d’essence divine, subordonnant tout le destin du pays à une loi éternelle, la *maat*. L’ordre cosmique, la justice, la vérité sont des valeurs fondamentales de cette *maat*, le souverain étant le seul garant de la pérennité de ce concept. Lui seul connaît les lois de la *maat* ainsi que les rites qui s’y rapportent et permettent de maintenir l’ordre de l’univers. Ainsi la royauté divine devient-elle le centre de la création pour le peuple de l’ancienne Égypte, une conception qui s’est exprimée d’une manière encore visible aujourd’hui dans les gigantesques pyramides de l’Ancien Empire.

L’Égypte avant les pyramides

Si les listes des rois font de Ménès (environ 3050 av. J.-C.) le premier souverain de la première dynastie et le fondateur de ses structures étatiques, cette vision des choses apparaît comme très arbitraire à la lumière de la recherche moderne. Une longue période de maturation, même si elle n’a pas laissé de témoignages écrits, a précédé l’avènement de la 1^{re} dynastie et jeté les bases de la grande civilisation égyptienne.

Les premières traces de colonisation humaine sur les pentes de la vallée du Nil et dans les déserts alentours remontent au cœur de l’âge de pierre, mais il fallut attendre le VI^e millénaire pour que s’effectue la mutation fondamentale d’une civilisation de chasseurs et de cueilleurs vers un mode de vie plus sédentaire. L’assèchement progressif du Sahara, où les conditions climatiques étaient autrefois beaucoup plus favora-

Ci-contre : le sourire énigmatique de Ramsès II figé dans la pierre (temple de Louxor).



bles à la vie, eut pour conséquence de sédentariser, dans la vallée du Nil et les oasis fertiles, les populations nomades d'Afrique du Nord. Sur une période couvrant plus de 2 000 ans, les études archéologiques n'ont mis à jour que quelques points de colonisation, quelques cimetières et artefacts. Mais il est certain que, vers 3500 av. J.-C., une civilisation homogène se développa dans toute la vallée du Nil, depuis le Delta jusqu'à la Nubie, dont les principaux centres étaient sans doute des villes "libres", indépendantes mais entretenant des relations commerciales suivies, entre elles dans un premier temps, puis avec l'Asie Mineure et la Mésopotamie.

Si l'unification dut se produire vers 3050 av. J.-C., on ne sait pas encore très bien selon quel processus. La théorie des deux royaumes, selon laquelle une fédération de tribus nomades de Haute-Égypte aurait soumis les agriculteurs sédentarisés du royaume du Delta, est satisfaisante à deux égards : elle explique bon nombre d'éléments de la civilisation égyptienne et elle corrobore les dires des Égyptiens eux-mêmes, qui

parlent de la naissance de leur État comme de la "réunification des deux pays" en attribuant cet événement au roi fondateur Ménès. Il est pratiquement impossible de savoir ce qui s'est passé réellement, mais il semblerait que ce mythe soit la projection d'un long processus d'évolution sur un héros historique incarnant le prologue étincelant de la civilisation égyptienne.

Si le mythe présente l'émergence d'une structure étatique centralisée comme la réunion de deux parties du royaume, il éclaire également un trait caractéristique de la pensée des anciens Égyptiens : l'appréhension binaire du monde et de ses phénomènes, ces éléments fusionnant en un tout organisé. On rencontre cette dualité aussi bien dans le domaine mythologique et religieux que politique, comme en témoignent les emblèmes de la royauté qui obéissent aussi au chiffre deux : que ce soient les deux couronnes différentes pour les deux parties du royaume – la mitre blanche de la Haute-Égypte et la coiffe plate du Delta, les deux sceptres, la crosse et le fouet, le titre de roi de



Haute- et de Basse-Égypte que le pharaon porta jusqu'à la fin de l'histoire de l'Égypte ancienne, ou les dieux royaux qui réunissent les plantes emblématiques des deux pays, le lotus et le papyrus.

Toutefois, le véritable "père du royaume des pharaons" était le Nil qui, sur ses rives, fit du désert un jardin d'Eden et offrit aux hommes tout ce dont ils avaient besoin. L'utilisation rationnelle des eaux du fleuve demandait néanmoins une minutieuse organisation. Il fallait des digues et des canaux pour irriguer les champs et protéger les villages des crues excessives, prévoir des réserves d'eau lorsque la crue était trop faible. En fait, la réunification politique naquit d'une gestion commune de l'eau, ce qui, étant données les conditions géographiques de la vallée du Nil, exigeait une organisation centrale. Les besoins de cette administration furent à

Ci-dessus: la pyramide rouge de Dahshur est la première véritable pyramide d'Égypte (2600 av.JC). Ci-contre: le grand sphinx de calcite de Memphis.

l'origine de l'invention de l'écriture et de l'introduction d'un calendrier schématisé, divisant l'année en 365 jours.

Le temps des pyramides

La situation protégée de l'Égypte et la circonstance heureuse qu'aucun Etat de même envergure n'ait existé en même temps dans un voisinage immédiat, ont permis au pays du Nil de vivre pratiquement en paix pendant 1500 ans. Les deux premières dynasties (de 3050 environ jusqu'à 2715 av. J.-C.) virent la consolidation du royaume ; le terrain était préparé pour la première apogée culturelle, la période de l'Ancien Empire (vers 2715-2192). Ce fut le temps des bâtisseurs de pyramides, des dieux-rois, immortalisés à jamais dans leurs gigantesques tombeaux de pierre.

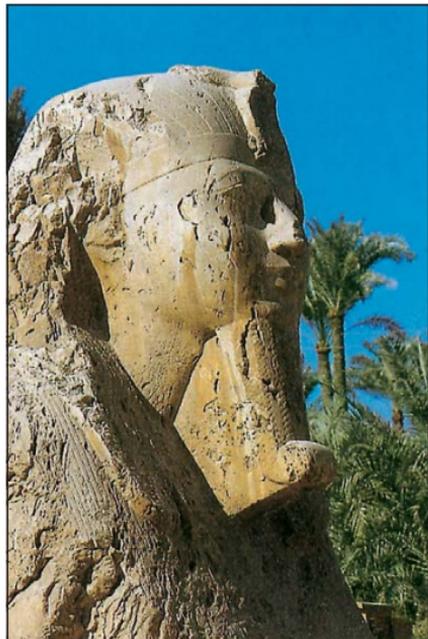
Le fondateur de l'Ancien Empire, et le premier pharaon à avoir donné à son tombeau des dimensions monumentales, serait le roi Djéser (entre 2697 et 2677) qui fit édifier la pyramide à degrés de Saqqarah. Même si peu d'événements historiques nous sont parvenus

des deux décennies que dura son règne, sa puissante pyramide à degrés demeure le symbole de pierre d'un Etat fort et puissant, reposant entièrement sur un roi à caractère divin. Le centre de l'empire était alors Memphis, la ville aux murs blancs, à la limite de la vallée du Nil et du Delta, et dont la fondation est attribuée à Ménès. Non loin de la ville s'élève la pyramide à degrés, dont les pèlerins, jusqu'aux derniers moments de l'histoire de l'Egypte, ont toujours vanté la beauté et la perfection. Mais on admirait encore plus son génial architecte Imhotep qui, aux yeux de la postérité, ne demeura pas seulement "celui qui ouvrit la voie de la pierre" mais passa de surcroît pour un médecin et un sage avant de devenir un demi-dieu.

C'est avec la IV^e dynastie (entre 2641 et 2521) que débuta vraiment l'ère des bâtisseurs de pyramides, dont les tombeaux se dressent près du Caire, à la limite du désert occidental, semblables à la représentation abstraite d'une montagne. Les plus célèbres sont celles des rois Khéops, Khéphren et Mykerinos près de Gizeh, mais la première pyramide authentique remonte déjà à Snéfrou, le fondateur de la dynastie.

Le passé est très avare de documents sur la IV^e dynastie, mais si l'on en croit Hérodote, Khéops et Khéphren auraient été d'affreux despotes, d'une extrême cruauté, et la construction des pyramides le fruit d'impitoyables travaux forcés imposés au peuple. "Khéops était", nous dit-il, "un homme si infâme qu'il aurait, par besoin d'argent, obligé sa fille à se prostituer dans une maison close".

Et cette réputation désastreuse a persisté au temps et poursuivi Khéops jusqu'à notre époque, sans doute à cause du caractère monumental et presque surhumain des deux grandes pyramides. Alors que la construction de ces gigantesques tombeaux répondait au contraire à la raison d'être de tout un peuple, qui associait l'immortalité de



leur roi divin à leur propre espérance en une vie éternelle. Le culte funéraire en souvenir du roi disparu était le culte officiel d'une époque à laquelle les hommes voyaient dans leur pharaon l'incarnation du maître de l'univers. Les pyramides ne sont donc pas les témoins d'une période de tyrannie, mais bien plus l'expression du sentiment religieux d'un Etat fort et à l'unisson de son peuple.

Mais au zénith de cet absolutisme sacré, on pouvait déjà discerner les prémices d'un changement dans la conception du monde, qui, sans démystifier le dieu-roi, le plaçait toutefois dans l'ombre des autres dieux. Le tout puissant pharaon, le *grand Dieu* s'appelait désormais le *filz de Rê*, montrant ainsi clairement qu'il se soumettait lui aussi à la volonté de son père divin Rê, le dieu-soleil.

Ce culte du soleil ne cessa de se développer jusqu'au début de la V^e dynastie (2521-2359 environ). Non loin des pyramides royales qui, avec le temps, avaient revêtu des dimensions plus modestes, on élevait maintenant des tem-

ples au dieu-soleil : cours entourées de murs avec, en leur milieu, une sorte de flèche de pierres ajustées, symbole solaire en forme d'obélisque. C'est là qu'on apportait au dieu-soleil Rê, créateur de toute vie, les animaux à sacrifier en plein air afin qu'ils puissent parvenir au dieu par les rayons du soleil. Les érudits ont beaucoup réfléchi aux raisons de cette évolution religieuse qui s'explique peut-être par l'influence croissante prise par les prêtres du culte solaire. Mais quoiqu'il ait pu se passer, cette évolution s'accompagnait d'une profonde mutation dans la conscience collective, que l'on a qualifiée très justement de *naissance de l'individu*. Le pharaon apparaît dès lors comme un être humain, bienveillant et soucieux de son peuple. Les fonctionnaires aussi deviennent des personnages physiquement palpables qui, dans leur biographie, parlent avec fierté de leur carrière.

Mais cette émergence de la conscience individuelle portait en soi les germes de la décadence politique : la volonté de puissance des hauts-fonctionnaires, qui commençaient à régner en maîtres sur leurs fiefs héréditaires, paralysait l'administration centrale. Et lorsque, sortant des 64 ans de règne de Pépi II (environ 2259-2195), le pays eut à subir une effroyable disette qui dura près de 20 ans, le pouvoir central déliquescence laissa peu à peu la place à une structure féodale, où les gouverneurs se comportaient en roitelets indépendants dans leurs provinces.

Malheureusement, c'était aussi la conception du monde de tout un peuple qui s'effondrait avec l'État. Et l'on perçoit combien cette perte a été ressentie douloureusement par l'individu, au travers de la littérature remarquable qui se développa à cette époque, qu'on appelle la Première Période Intermédiaire (environ 2192-2040). Devant l'anarchie et

le chaos, la famine et la misère, on n'hésitait pas à adresser les reproches les plus amers au dieu-créditeur et on s'abandonnait, fataliste, aux aspirations morbides. On s'interrogeait sur le sens de la vie, allant même jusqu'à mettre en doute l'existence de l'au-delà. Attitude tout à fait nouvelle, on appelait désormais à profiter autant que possible des plaisirs de ce monde : "jouis de ta journée et ne t'en lasse pas ! Regarde, personne ne peut emporter son bien avec soi ! Regarde, personne n'est jamais revenu de l'au-delà".

Le Moyen Empire (2040-1781)

Aux alentours de l'an 2040, le gouverneur de Thèbes, Mentouhotep II, parvint à rétablir l'unité du pays. Son gouvernement fut le prélude à une nouvelle apogée de la civilisation égyptienne, la période du Moyen-Empire que les anciens Égyptiens, eux-mêmes, considéraient comme l'époque classique de leur histoire. C'est également là que commença l'ascension de Thèbes, qui allait devenir une des villes les plus célèbres de l'Antiquité, lorsque Mentouhotep II fit de sa résidence située sur le territoire de l'actuelle Louqsor, la nouvelle capitale de l'Empire. C'est à Karnak que l'on dressa les premiers autels au dieu Amon, prémices de l'immense sanctuaire voué à un dieu qui, après sa fusion avec le dieu-soleil Rê, devint la principale divinité du panthéon égyptien. En face, dans la cuvette de Deir el-Bahari, le fondateur du Moyen Empire se fit construire un tombeau de conception nouvelle : un temple en terrasses au-dessus d'une profonde anfractuosité naturelle de la montagne.

Et même après qu'Amenemhat I^{er} (1991-1965), premier roi de la XII^e dynastie, eût à nouveau fait de la région de Memphis le centre de l'Empire, Thèbes conserva son importance religieuse et Amon-Rê resta le dieu tutélaire de la dynastie. Amenemhat parvint à s'assu-

Ci-contre : le roi Sésostris I^{er} coiffé de la couronne de Basse-Égypte.



rer définitivement la loyauté des puissants gouverneurs et à établir un pouvoir central fort, comme au temps des pyramides.

La Première Période Intermédiaire avait amené une rupture dans le domaine spirituel et intellectuel, comparable, par son ampleur, à la Renaissance en Occident. L'initiative personnelle, la prise en charge individuelle avaient remplacé l'abnégation sans réserve envers le pharaon, dieu vivant. La piété de la bourgeoisie naissante s'adressait maintenant aux dieux eux-mêmes et non plus au pharaon. Aussi était-ce à Osiris que l'on exprimait ses espoirs en une résurrection après la mort, et Abydos, le principal lieu du culte de ce dieu, était devenu un but de pèlerinage. Chacun, et non plus seulement Pharaon, pouvait désormais s'identifier au dieu et participer à sa résurrection, que l'on célébrait chaque année en Abydos, en jouant ce qu'on pourrait appeler des "mystères". Les souverains qui suivirent, et qui s'appelaient tous Amenemhat ou Sésostris, tinrent plus serrées les rênes de l'Etat. Le pouvoir central se fit

absolu, voire totalitaire. Plus aucun domaine n'échappait au contrôle d'une bureaucratie omniprésente qui étendait son réseau serré de lois et de règlements sur tout le pays. Malheur à celui qui tentait de lui échapper en allant chercher refuge dans le désert ou les oasis. La "Grande Prison" ou les travaux forcés l'attendaient. L'opposition croissante contre un pouvoir aussi répressif conduisit à la chute de l'Empire sous la XIII^e dynastie.

Les pharaons de la XII^e dynastie manifestèrent pour la première fois des ambitions impérialistes, repoussant les frontières méridionales de l'Égypte au-delà de la 2^e Cataracte. Si les premières expéditions militaires en Palestine avaient pour but de protéger les villes liées à l'Empire par des échanges commerciaux, l'Asie Mineure s'imposait progressivement sur la scène internationale, comme en témoigne le récit saisissant de Sinouhé – familier de la cour d'Ammenémès – qui livra l'une des œuvres littéraires les plus populaires du Moyen Empire, présentant une description très vivante de la Syrie.

C'est également d'Asie Mineure que vinrent les premiers étrangers à monter sur le trône d'Égypte, les *Hyksôs*. Aux environs de 1650 av. J.-C., alors que le pays du Nil était affaibli par les turbulences continuelles qui secouèrent le trône sous la XIII^e dynastie, les Hyksôs fondirent soudain sur le Delta, écrasant tout sous leurs armes nouvelles, chevaux et chars de guerre. Ils établirent un empire qui, au sommet de leur puissance, s'étendait de la Nubie à la Palestine. Depuis leur capitale Avaris, à l'est du Delta, ils maintinrent pendant 108 ans leur domination sur l'Égypte, administrée par des petits rois et des vassaux. Une fois encore, le salut devait venir de princes thébains qui refirent l'unité de l'Empire et le guidèrent vers un nouvel âge d'or.

Le Nouvel-Empire – l'âge d'or –

Avec Ahmosis, le vainqueur des Hyksôs, commença une période d'épanouissement culturel sans précédent, comme en témoignent, bien sûr, les temples grandioses de Louksor, mais aussi l'art raffiné et la littérature de la XVIII^e dynastie (vers 1550-1292). Malheureusement, la domination étrangère avait laissé des traces dans le pays : si l'effondrement, à la fin de l'époque des pyramides, avait surtout touché, et profondément, l'individu, c'était maintenant la société tout entière qui était en pleine mutation. Le contexte politique, seuls contingences du moment permettent de l'expliquer comment le dieu-roi se mua soudain en héros guerrier campé sur son char, à la tête d'une colossale armée de métier : le seul moyen d'empêcher que se renouvelle la catastrophe des Hyksôs consistait à affirmer sa supériorité militaire en Asie Mineure.

C'est donc dans un cliquetis d'armes que l'Égypte, sous Thoutmosis I^{er}

(1504-1492), fit son entrée sur la scène internationale. Le théâtre des opérations était la Syrie et la Palestine, l'adversaire le royaume de Mitanni, sur le cours supérieur de l'Euphrate, et ses vassaux. Ce qui commença comme une simple démonstration de force au début de la XVIII^e dynastie se transforma en guerre de conquête avec le belliqueux Thoutmosis III (1479-1425) qui, en 17 campagnes, assura l'hégémonie de l'Égypte en Orient.

C'était maintenant un empire immense qui s'étendait "*sous les sandales de Pharaon*", depuis le fin fond du Soudan jusqu'à la Syrie. Le pays fut inondé de richesses inestimables : prises de guerre, tributs, marchandises de commerce. De Nubie, les caravanes lourdement chargées, escortées d'animaux exotiques, apportaient de l'or, de l'ivoire, des bois précieux. De Syrie-Palestine arrivaient le bois de cèdre si recherché, les chevaux, les armes et des matières premières comme l'argent, le lapis-lazuli et le cristal de roche. Le légendaire Royaume de Pount, que l'on situe aujourd'hui entre le Soudan et l'Éthiopie, fournissait l'encens et la myrrhe. Les marchands crétois livraient à l'Égypte des armes et des tonneaux de leur pays. Beaucoup de produits étrangers et exotiques pénétrèrent ainsi en Égypte, jusqu'à certains dieux littéralement "importés" d'Asie.

La capitale de l'Empire était maintenant Thèbes, et son centre spirituel le temple d'Amon-Rê à Karnak, car c'était ce dieu qui avait accordé la victoire à Pharaon ; pour le remercier, on lui consacra de nouveaux temples, de nouvelles terres et de précieuses offrandes. C'est d'ailleurs à proximité d'Amon, à l'abri d'une vallée dans les montagnes de l'Ouest que les pharaons édifiaient désormais leurs tombeaux, et leurs temples funéraires étaient d'abord voués au culte d'Amon. Et bien que le pharaon fût maintenant plus homme que dieu, il soulignait plus que jamais son origine divine.

Ci-contre : Aménophis, fils d'Hapou, grand architecte du roi Aménophis III.

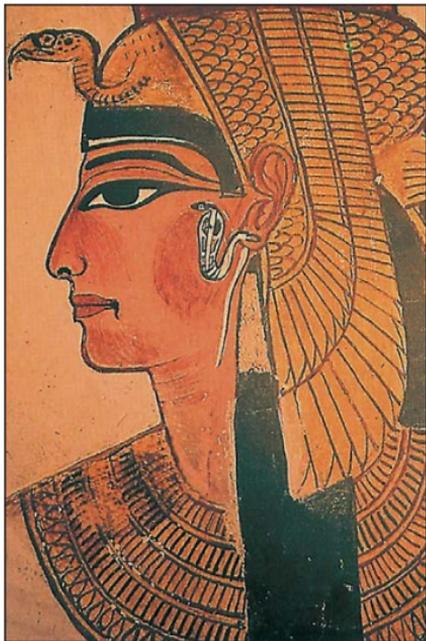


En réalité, le premier roi qui fit représenter sur une paroi de son temple sa conception charnelle par Amon était une femme. Hatchepsout était la fille de Thoutmosis I^{er} et l'épouse de Thoutmosis II. À sa mort, elle assura la régence pour son gendre mineur, mais coiffa bientôt elle-même la double couronne et régna sur d'Égypte pendant 20 ans (1479-1457), intermède de paix auquel son successeur, le roi-guerrier Thoutmosis III mit fin brutalement. Celui-ci accumula les glorieuses campagnes militaires, mais poursuivit partout de sa haine la mémoire de cette belle-mère qui l'avait si longtemps privé du trône. Non content d'effacer son nom de tous ses temples et monuments, il alla même jusqu'à emmurer ses grands obélisques de Karnak.

Lorsqu'enfin les armes se turent en Asie, vers le milieu de la XVIII^e dynastie, une opposition qui allait être lourde de conséquences, se dessinait de plus en plus nettement entre les prêtres d'Amon et la maison du roi. Les années de guerre avaient amené les pharaons à s'appuyer davantage sur des officiers et

des conseillers au fait des problèmes internationaux que sur les prêtres et certains fonctionnaires trop conservateurs. Et quand Aménophis III (1392-1353) prit pour épouse Tijy, qui était issue de la bourgeoisie, ceux-là ressentirent cette union comme un sacrilège envers le dogme et la religion. Toutefois, la rupture ne devint effective que sous le règne de son fils Aménophis IV (1353-1337) qui voulut transformer le pays de fond en comble par une révolution religieuse.

La croyance en un dieu unique, le dieu du soleil Aton, qui excluait la présence de tout autre dieu à ses côtés : telle était la profession de foi radicale du nouveau roi, qui ne portait plus désormais le nom d'Aménophis ("*Amon est satisfait*") mais celui d'Akhénaton ("*la lumière d'Aton*"). Le roi ne sacrifiait bien sûr pas seulement tous les anciens dieux, et leurs prêtres, sur l'autel de sa nouvelle religion, mais aussi l'ensemble des traditions vénérables et des valeurs héritées du passé. Dans le domaine de la statuaire, les traits presque bouffons des visages, d'un nouveau



style, sont l'expression de son rejet absolu des conventions.

Loin de Thèbes et d'Amon, Akhéna-ton fonda une nouvelle capitale pour son dieu, où les temples et les monuments, les villas et les palais, surgirent rapidement du sol. Mais la ville d'Akhet-Aton, littéralement *horizon d'Aton*, ne survécut pas plus longtemps à son fondateur que la nouvelle doctrine monothéiste.

À la mort d'Akhénaton, les prêtres d'Amon recouvrèrent leur influence passée, et sous le règne de Toutânkhamon (1333-1324), le pays revint à l'ordre ancien. Dans l'ombre de l'enfant-roi, couronné à l'âge de neuf ans, se tenaient ses deux généraux, Aï et Horremheb qui, à la mort précoce et sans doute violente de Toutânkhamon, ainsi que les blessures visibles sur son crâne laissent à penser, lui succédèrent et parachevèrent la restauration. Des hommes issus de l'armée accédaient ainsi au

Ci-dessus : Néfertari, épouse de Ramsès II. Ci-contre : les ruines de Tanis, résidence du Delta des rois de la 21^e dynastie.

pouvoir suprême et sonnaient l'avènement de la XIX^e dynastie qui allait donner à l'Égypte le plus célèbre de ses pharaons : Ramsès le Grand (1279-1213), un roi dont on ne parle qu'avec des superlatifs, et qui, tout au long de ses 67 années de règne, allait littéralement couvrir l'Égypte de monuments et de statues, alors que l'Histoire n'a retenu finalement que très peu de choses de lui. Dans tous ses temples, il se fit représenter comme un grand héros de guerre. Pourtant la fameuse bataille de Kadech contre la nouvelle puissance en Asie Mineure, le peuple indo-germanique des Hittites, bataille tant célébrée dans les épopées, fut davantage un triomphe poétique que militaire. Elle se mua plus tard en succès diplomatique, lors de la signature d'un traité de paix et d'alliance, qui entérinait la domination de l'Égypte sur les villes marchandes de la Méditerranée orientale.

La capitale prestigieuse de l'est du Delta, Piramsès, le *Ramsès* biblique, demeura le centre politique tout au long de la XX^e dynastie, qui vit le déclin de l'ère brillante du Nouvel-Empire. À l'extérieur, les grandes invasions menaçaient l'Égypte : les tribus libyennes à l'Est et indo-germaniques à l'Ouest. À l'intérieur, les luttes pour le pouvoir et les crises économiques affaiblissaient le pays. L'Empire connut encore un grand pharaon avec l'avènement de Ramsès III (1189-1158), mais ses successeurs, qui portaient tous le nom de Ramsès, amenèrent l'effondrement définitif du pouvoir central.

Et le pays devait être à nouveau divisé, avec en Haute-Égypte "l'Etat divin d'Amon" établi par les grand-prêtres de Thèbes au sommet de leur puissance, et un royaume du Delta à l'ouest, sur lequel régnaient les souverains de la XXI^e dynastie depuis leur capitale de Tanis (1080-946). Lorsqu'enfin le nord de l'Égypte ne fut plus qu'une mosaïque de principautés dirigées par des Libyens, les temps étaient venus d'instaurer un nouvel ordre politique. Une nou-